

aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



La fusion, entre craintes d'hier et réalité d'aujourd'hui

page 2-3

SÉCURITÉ PUBLIQUE

Quand appeler,
ou non, la ligne 117
page 4

PRO SENECTUTE

Cherche jeunes seniors
pour aider nos aînés
page 5

RÈGLEMENTS

N'oubliez pas de
tailler vos haies !
page 6

SPORTS URBAINS

Nouvelles installations
offertes à la jeunesse
page 7



De gauche à droite: Claude Ioset (dernier syndic de Montherod), Luc-Étienne Rossier (syndic d'Aubonne lors de la fusion), Pascal Lincio et Gottfried Neuenschwander.
Absents: Christophe Hostettler, Christian Streit et François Strauss.

©N. HUBER

Cinq ans après, un bilan positif

Un groupe d'Aubonnois et de Montherolis s'est penché sur la fusion pour analyser les peurs et espoirs d'hier face à la réalité d'aujourd'hui. Deux de ses membres nous en présentent les conclusions rassurantes sur les impacts concrets et identitaires.

Ce n'est que depuis le 30 juin dernier qu'Aubonne et Montherod sont complètement fusionnées. La période de transition prévue par la loi s'est en effet achevée en même temps que la dernière législature. Ce cap symbolique a été franchi en toute discrétion, alors que la campagne avait fait rage. Emmenés par Claude Ioset, des acteurs de la fusion (dont des opposants) ont décidé de dresser un bilan serein. Une manière de saluer le vote positif des citoyens et le travail accompli depuis pour transformer la fusion en réussite.

Claude Ioset, quelles raisons Montherod avait-elle de fusionner ?

Les mêmes que toutes les petites Communes! Une Administration réduite au minimum (deux personnes à temps partiel), des finances dépendant trop du départ d'un contribuable, une absence totale de pouvoir dans les décisions intercommunales... Fusionner devait nous permettre de bénéficier de moyens et de structures bien plus importants, ainsi qu'une vraie participation aux décisions.

Quelles étaient les craintes principales avancées par les opposants?

Leur argument central était fiscal: une baisse du taux d'imposition Canton-Commune allait coûter 3,2 millions à Aubonne, et ils pensaient que les Montherolis devraient contribuer à boucher ce trou. L'opposition craignait également que la Ville monopolise l'aménagement du territoire, même si le Canton garantit à chaque commune fusionnée son propre potentiel de développement. Il y avait enfin la peur du changement, augmentée par le fait que le

calendrier était jugé trop précipité.

Les opposants avaient-ils raison sur l'impact financier ?

Non. Le rapport demandé à la Bourse communale confirme que la fusion n'a pas eu d'impact sur le compte de fonctionnement, qu'elle n'a pas creusé la dette ni augmenté le nombre de collaborateurs. La législature 2021-26 a même permis à la commune fusionnée d'amortir intégralement la quasi-totalité des investissements ouverts à Montherod avant la fusion. Et les Montherolis paient moins d'impôts qu'avant!

Vous, Christophe Hostettler, vous étiez opposé à la fusion. Parlez-nous de sa dimension identitaire.

Pour la génération de mes parents, c'était un peu «Aubonne va nous bouffer!», et c'est vrai j'étais sur cette ligne. On craignait de ne plus être vraiment dans notre Commune, de devoir descendre à Aubonne pour tout, de perdre nos sociétés locales. Bref: que Montherod disparaisse, comme les communes qui ont fusionné dans Hautemorges.

Ce n'est pas arrivé...

Pas du tout, et c'est pour cela que j'ai changé d'avis sur la fusion. Le nom «Montherod» est resté, nous sommes toujours les Montherolis. Notre chœur mixte, notre club de pétanque, notre société de jeunesse n'ont pas pris le nom d'Aubonne. Les règlements adoptés à Montherod — par

exemple sur les locations de terrains — ont été conservés. Une chose effectivement perdue: la possibilité d'acquérir la bourgeoisie de Montherod.

Y a-t-il des améliorations que vous attribuez à la fusion ?

Oui, beaucoup. Des aménagements qu'on ne pouvait pas payer ou réaliser avant ont été faits. Nous bénéficions des Services techniques. La Voirie fait un super boulot, les décorations florales sont aussi belles qu'à Aubonne — on voit qu'on est traité en égaux dans tous les aspects. Par contre, c'est bien sûr aussi plus carré: avant, on réglait beaucoup de choses entre nous, entre copains. Aujourd'hui, on traite avec des professionnels, des procédures.

Au-delà de la fusion, reste-t-il des espoirs à concrétiser ?

Claude Ioset: Ceux liés à la mobilité. La péjoration des horaires CFF/CarPostal et la lenteur du Canton sur le chemin des Philosophes ne sont pas dues à la fusion — elles auraient touché Montherod seule de la même façon — mais elles nous rappellent que notre village reste excentré! Nous comptons sur la Municipalité et le Conseil communal — où siègent de nombreux Montherolis — pour en faire un point d'attention prioritaire. ■



La «fenêtre-fontaine» de la Commune en 2025

Qui ouvrira sa fenêtre aux Aubonnois ?

Décembre approche (oui, déjà!) et, avec lui, la douce magie des Fenêtres de l'Avent. L'idée de cette tradition encadrée par la SDA est simple: chaque soir, du 1^{er} au 24, les curieux pourront admirer une nouvelle vitrine décorée quelque part dans la commune.

Certains participants décorent leurs fenêtres, d'autres offrent aussi thé, vin chaud, biscuits... L'an dernier, des Montherolis avaient même proposé un chemin de lanternes — magique, on l'a dit.

Les Fenêtres de l'Avent et leur ambiance «apéro entre voisins» font régulièrement le plein à Montherod. À Aubonne, par contre, les volontaires manquent parfois. L'hiver 2026 corrigera-t-il cela ?

Plusieurs commerçants et institutions ont déjà réservé leurs dates. Il reste encore des dates pour les particuliers — n'attendez pas! Pour faciliter les rencontres, la SDA évite autant que possible de programmer deux moments conviviaux le même soir. ■

Informations et inscriptions :

Valérie André 079 374 31 65

Fusions: un processus populaire

Le Canton encourage les fusions, mais c'est le peuple de chaque commune concernée qui tranche. Avec des résultats pas toujours attendus. Les citoyens d'Aubonne et Pizy ont accepté de fusionner en 2011. Quatre ans plus tard, les Aubonnois font capoter la fusion avec Montherod, Saubraz et Saint-Oyens. Aubonne et Montherod décident de repartir à deux, leur mariage est plébiscité fin 2018 par plus de 80% de oui dans les deux communes.

Vaud comptait 383 communes en 2003, elles ne seront plus que 294 en 2027. Parmi les dernières: la nouvelle Gimel, résultat de sa fusion avec... Saubraz et Saint-Oyens. ■

Connaître les bons usages du 117

Quand faut-il – ou non – appeler la ligne d'urgence? Quelques repères pour ne pas surcharger le service... et pour réagir juste quand un escroc sonne à notre porte.

Plus de 227 000: le nombre d'appels reçus l'an dernier par la ligne 117 dans le canton de Vaud impressionne. « *Les gens ne nous dérangent jamais, nous sommes là pour eux, c'est dans notre ADN* », insiste Philippe Waber, chef du poste de gendarmerie d'Aubonne. « *Mais tout ne doit pas passer par la ligne d'urgence!* »

Alors, quand l'appeler? « *Quand il y a urgence, quand il y a une situation en cours qui nécessite une aide immédiate* », répond l'adjudant. Donc quand on est victime ou témoin d'un cambriolage, d'une effraction, de violences, d'un accident. « *Ou quand on observe une situation bizarre, par exemple des inconnus chez nos voisins, alors que l'on sait ces derniers en vacances.* » Ou

encore quand un visiteur inattendu se présente comme policier ou banquier à notre porte (lire ci-dessous).

Dans tous les cas, il faut appeler **immédiatement**. Le 117 sert à lancer une intervention rapide, pas à collecter les témoignages de faits remontant à plusieurs heures ou plusieurs jours. C'est aussi sur le moment qu'on saura le mieux donner des descriptions utiles à la police.

À l'inverse, on se retiendra de contacter le 117 quand il n'y a ni urgence ni risque immédiat. Un problème administratif (dépôt de plainte, déclaration de perte d'objet...) peut attendre les heures d'ouverture de la gendarmerie. De nombreuses situations ne requièrent ni aide rapide, ni même la police. Les agents de sécurité publique (ASP) d'Aubonne peuvent notamment intervenir lors d'un problème de circulation (accident, manifestation) et pour tout ce qui peut être arrangé entre concitoyens sans devoir passer par la Justice!

Et si quelque chose arrive, mais que vous n'êtes pas sûr de devoir composer le 117? « *Dans le doute, pas de doute: il faut appeler!* », insiste Philippe Waber. « *Il vaut mieux le faire une fois de trop que regretter trop tard de ne pas l'avoir fait.* »

Rassurez-vous: si votre appel s'avère finalement infondé, peu de chance qu'il rejoigne « Les Perles du 117 » collectées par un sergent durant ses 12 ans à la ligne d'urgence. Parmi elles, des appels pour signaler un hérisson trop bruyant, dénoncer des enfants qui ont lancé des pommes dans un jardin, vérifier si quelqu'un répondrait à 4h30 du matin, modifier une réservation d'avion. Ou même aider une dame à réveiller son fils de 18 ans qui ne voulait pas aller travailler. ■



Le 117 est une ligne d'urgence: n'appellez que pour demander une aide immédiate.

Attention aux escrocs à votre porte!

Un policier se présente à votre domicile, vous stresse en évoquant une situation d'urgence, vous presse de lui confier vos données (comptes bancaires...) « pour vérifier » ou vos objets de valeur « pour les mettre à l'abri ». Que faire? Refuser! Il s'agit probablement d'une tentative d'arnaque: la police ne se déplace jamais chez les particuliers pour ces raisons.

Le nombre de ces « escroqueries par fausse qualité » (faux policiers, faux banquiers, faux employés de CMS...) explose: la Police vaudoise en a recensé 925 en 2025, contre 369 en 2024. Aubonne n'est pas épargnée — un habitant y a récemment perdu plusieurs milliers de francs.

Un doute sur la personne à votre porte? N'agissez pas dans l'urgence. Laissez-la dehors. Appelez le 117 pour vérifier. Si c'est un vrai policier, il sera heureux que vous preniez cette précaution. ■

Raconte-moi Aubonne... N°19

«Les Aubonnois» en balades sportives...

Dans leur spectacle de 2019, les Éphémères ont joué un sketch appelé «La bande à Robert». Ils étaient vêtus d'une veste rouge à croix blanches, de pantalons blancs et d'un canotier. Beaucoup ont dû se demander de quoi il s'agissait. Pendant une trentaine d'années, notre groupe, appelé «les Aubonnois», «les vestes rouges» ou «les hommes à chapeaux» a sillonné l'Europe sportive dans cette tenue, cible favorite des cameramans. Ensuite tout s'est enchaîné, cyclisme, tennis, football, tout était bon pour supporter les Suisses!

Voici l'histoire et son origine. J'ai toujours été passionné par les courses cyclistes; je me rappelle comme si c'était hier la victoire de Clerici au Giro 1954 (j'avais 9 ans), le maillot vert de Schaer au Tour la même année, l'extraordinaire chevauchée dans la Chartreuse de Gaul en 1958 et tant d'autres. Pas étonnant que, plus âgé, j'aie participé avec des amis à un jeu de paris sur les coureurs. J'étais copropriétaire de Simpson lorsqu'il perdit la vie au Ventoux en 1968. Je me suis attaché à certains coureurs, mon préféré étant Luis Ocana, dont la chute en 1971 avec le maillot jaune me fit une grande peine (et me coûta quelques deniers!).

Aussi, lorsque en 1974 mon frère, qui

travaillait pour un sponsor «d'à travers Lausanne», me proposa d'aller souper à l'Hôtel d'Angleterre (stamm de la course) le soir avant, puis d'aller chercher un coureur à Cointtrin, j'ai sauté sur l'occasion. Après avoir mangé à la table voisine de Gimondi (champion du monde 1973) et échangé quelques mots avec lui (un Monsieur), départ à Genève pour chercher... Ocana! Celui-ci nous demande si on peut prendre quelqu'un d'autre, on prend, et c'est Eddy Merckx et Joseph Bruyères qui montent. Je me trouve coincé sur le siège arrière entre Merckx et Ocana. En sortant du parking, Ocana propose d'aller boire un dernier verre, Merckx accepte et nous voilà au Bataclan! Lorsqu'un peu (ou beaucoup) plus tard, on dépose Bruyères à l'Hôtel d'Angleterre, on rassure les organisateurs inquiets; les deux champions dorment à Genève chez un ami... Lorsque mon frère m'a posé devant chez moi, j'ai ri un moment tout seul sur le trottoir avant d'entrer!

Le 16 juillet 1977, nous décidons avec Alain Voutat d'aller suivre un bout du Tour de France en Savoie voisine, nous ne pensions pas que c'était le début d'une longue et belle série de sorties et que nous allions faire rayonner Aubonne loin à la ronde! Notre ami André Pernet nous a ensuite rejoints

et nous allions assister chaque année à une ou deux étapes alpines. Nous avons vu Pascal Richard passer seul en tête à l'Izoard avec son maillot de champion suisse, Zimmerman 2^e au Glandon, Rominger en tête au Galibier... On y a campé, il faisait tellement froid qu'on a mis le blanc au «tient froid» pour qu'il ne gèle pas! Nous ne dormions en général pas à l'hôtel, mais dans des entrées d'immeubles. Une fois, à l'Alpe d'Huez, il faisait déjà jour, Pernet a trouvé une porte de chalet ouverte. Quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'un monsieur, au saut du lit et mal réveillé, nous a trouvés dans son entrée. On l'a rassuré, il croyait que nous étions envoyés par le propriétaire de l'appartement d'en-dessus. Il nous a ouvert son appartement, expliqué comment marchait la TV; on a pu y passer une partie de la journée, nous avons tout remis en place et la clé dans sa boîte aux lettres. La période Armstrong nous a ensuite détournés des courses et nous n'avons plus suivi d'étapes.

En 1992, l'équipe suisse de tennis de Coupe Davis se rend en Hollande; il n'y a que vingt supporters; le match suivant, c'est la France à Nîmes. Connaissant le chauvinisme de leurs supporters, on s'est dit qu'il fallait aller supporter les nôtres. On s'était fait un maillot spécial et inauguré les canotiers



Fort Worth, Texas

qui allaient devenir notre marque de fabrique. Outre Voutat, Pernet et moi, il y avait Marcel Schwab et Roland Leibacher. Nous n'étions pas seuls, 600 supporters s'étaient déplacés et la Suisse a gagné. En demi à Genève, nous étions 18'000. Nous n'allions pas les abandonner en route et nous voilà partis pour la finale à Fort Worth (Texas), Didier Andrist et Yves Cham-baz remplaçant Roland Leibacher.

“ Nous étions 2'000, colorés et bruyants, pour supporter Rosset et Hlasek.

Les Américains, dépassés (le public, pas les joueurs) ont fait venir d'urgence des drapeaux et dès le deuxième jour, une super ambiance; on a quand même perdu, mais nous étions à deux points de gagner le double, ce qui aurait peut-être tout changé.

En 1996, nous avons modifié notre tenue et adopté la veste rouge à croix blanches, pantalons, chaussettes et chaussures blancs et la cravate suisse; ceci autant pour le tennis que pour le football. La période Federer débute en 1998 à Bruxelles. Nous avons alors suivi l'équipe un peu partout, jusqu'à la finale gagnée à Lille en 2014! Bucarest, Prague, Casablanca, Toulouse, Arnhem, Novisad, Bruxelles et Gênes. À Bruxelles, peu de supporters, le staff de l'équipe est venu nous chercher pour nous placer juste derrière le banc, pour montrer par nos tenues, qu'il y avait des supporters. Le lendemain en rentrant,

on achète le journal à l'aéroport: notre photo couvre la moitié de la une du *Matin de Bruxelles*! À Bucarest, la maman de Federer vient à l'apéro d'après-match (à l'étranger, les supporters étaient toujours invités) pour chercher son fils, qui devait rentrer en jet privé. J'ai pu lui demander «- Vous cherchez le gamin? Il vient de partir!». A Casablanca, tenue spéciale (shorts rouges à croix blanches, T-shirt blancs); après la victoire de la Suisse, la Présidente de Swiss Tennis a été jetée dans la piscine. A Novisad, le Président de Swiss Tennis nous a offert une bouteille à notre hôtel. Une chute en rentrant a quelque peu tuméfié mon visage; comme notre tenue nous faisait souvent passer à la TV, j'ai dû avertir à la maison que ce n'était pas suite à une bagarre...

En 1984, le Lausanne-Sport invitait des habitants d'Aubonne à assister à la finale du match contre Servette. Marcel Schwab avait reçu une invitation.



Rencontre avec Roger Federer

Alain Voutat et moi décidons de l'accompagner, sans les précieux sésames. Après un avant-match bien arrosé, nous sommes entrés sur le terrain au milieu de la fanfare et avons assisté au match sur le banc du soigneur du FC Servette; nous avons même pu y revenir après la mi-temps, Lausanne a perdu 1 à 0. En 1996, avec nos nouvelles tenues, nous sommes allés supporter la Nati à l'Euro en Angleterre. Ensuite, nous avons soutenu la Suisse au Mondial en Allemagne en 2006, puis en 2016, l'Euro en France. Pour les qualifications de notre équipe, nous nous sommes rendus aux Îles Féroé, en Islande, à Oslo, en Lituanie, Estonie, Lettonie, Bulgarie, Albanie, Monténégro, Slovénie, Chypre, Géorgie, Hongrie, Paris, Londres, Dublin, Belfast, Edimbourg, Istanbul.

Je ne peux m'empêcher de vous conter quelques anecdotes survenues lors de nos déplacements: dans le bulletin des amis de la Nati, nous faisons la couverture avec nos belles tenues après un match à Bâle. Pour le match France-Suisse au Stade de France, nous arrivons juste à temps; je prends ma place juste avant les hymnes nationaux, le cameraman me filme à ma descente des escaliers pour rejoindre ma place. Le lendemain, ma mère, qui regardait les matches pour voir si elle me voyait, m'a demandé si j'avais trouvé ma place! À Istanbul, la situation était tendue, les médias turcs avaient créé un

climat hostile aux supporters suisses. A l'approche du stade, deux gardes du corps armés sont venus prendre place dans notre bus. On nous a déchargés des bus contre la porte de notre secteur réservé. L'ampleur des sifflets nous a fait comprendre qu'on jouait notre hymne.

“ *Après notre qualification et les bagarres qui ont suivi, deux heures d'attente avant d'être évacués, entourés de bus de CRS (5000 au total).*

Le lendemain, on a caché nos tenues dans les valises pour prendre l'avion. On a voyagé avec l'équipe pour aller à Tirana, puis en charter à Dublin (avec l'entraîneur de l'équipe d'Eire). Voutat, vexé du « rotoillon » encaissé par notre gardien à Tirana, a refusé de voyager en tenue. C'est là que M. Dubath a décidé de faire un article sur nous, en évoquant une anecdote croustillante, mais

de façon à ce que personne ne sache qui et où! Nous avons dû nous expliquer à notre retour! À Zurich, la Suisse perd 2 à 1 contre le Luxembourg. C'en est trop pour Alain Voutat: nous annulons le voyage en Grèce, vendons nos billets pour St-Gall et restons à la maison pour le reste de la saison! À Wembley, on s'arrête boire une « dernière » avant le stade au bar d'un hôtel. Surprise! Ueli Maurer s'y trouve également et accepte de faire une photo avec nous. La semaine suivante, un Aubonnois en cours de répétition outre-Sarine, nous fait parvenir la une du Blick: il nous avait également pris en photo.

Tout a une fin et après une trentaine d'année, nous rendons nos habits et reprenons une vie normale, mais avec des souvenirs plein la tête! Outre André Pernet, Alain Voutat et moi-même, plusieurs Aubonnois ont participé régulièrement ou occasionnellement à

nos expéditions: Marcel Schwab, Olivier Bujard, Jean Guignard, Titi Manca, Pierre André, Gérard Ferry, Gabriel Fantini et Francis Wieland.

Robert Severin
Juillet 2026



Aubonne, retour aux sources

C'est par pur hasard que nous avons atterri à Aubonne, bien que je sois originaire depuis 1558 de Grens-Signy sur Nyon, distancé en vol d'oiseau de 9km d'Aubonne et mon épouse Marie-Antoinette, également vaudoise de Rougemont, du Pays d'Enhaut depuis 1456. Nous avons suivi les mêmes cursus, avons grandi, étudié, travaillé et nous sommes mariés le 14 juillet 1967 dans cette ville de Genève.

A la recherche d'un petit coin de terre, nous consultations régulièrement le quotidien « La Suisse » et avons trouvé une petite annonce proposant l'achat d'une parcelle agricole sans affectation spéciale située à Aubonne. Je ne connaissais Aubonne que grâce à mon camarade d'armée, le Capitaine médecin-chirurgien Primault du GR hôp 52, qui pratiquait à l'hôpital. Mes beaux-parents recherchaient également un jardin pour cultiver quelques fruits et légumes et nous

nous sommes réunis pour chercher un emplacement adéquat. Ensemble, nous nous sommes dirigés sur Aubonne où un M. Louis Fernand Martin, de Lausanne, nous a présenté une parcelle pentue mais bien exposée. Elle était très grande (12 200 m²) et comportait une vieille vigne de « raisins plants directs » en très mauvais état ainsi qu'une capite délabrée. La surface allait jusqu'à la route de Gimel avec le ruisseau de l'Armary au milieu séparant les deux parcelles. Une seule aurait suffi, mais le vendeur ne voulait pas les séparer.

“ *Il avait espéré implanter un camping et une piscine mais n'a pas eu l'autorisation; la commune avait déjà prévu un autre emplacement pour la piscine près du château, inaugurée en 1972.*

La surface dépassait ce que nous recherchions mais l'emplacement nous

a plu, ce fut un véritable coup de cœur et nous avons décidé de l'acheter en copropriété. C'était un coin un peu perdu avec un chemin d'accès non goudronné. A l'époque, il n'y avait pas de déchetterie et le seul bâtiment proche était le battoir de Montherod, aujourd'hui disparu. L'acte de vente a été signé le 8 janvier 1970, devant le Notaire aubonnois Jacques Vallon.

Six mois plus tard, nous avons décidé de participer à l'Abbaye d'Aubonne. A un certain moment, nos femmes décident de rentrer à Genève en voiture, mais mon beau-père et moi souhaitons rester à la fête. C'est en compagnie du Préfet Collet, du Syndic Convers et du chef de gare d'Allaman que nous continuons la soirée jusqu'à pas d'heure. Au petit matin, il fallait rentrer nous coucher sous la tente de camping installée sur notre terrain mais la montée du Chêne aux Rochettes s'est avérée problématique car

nous étions bien éméchés et le trajet à pied nous a paru interminable. Une bonne mais courte nuit nous a permis d'attendre nos épouses qui revenaient dans l'après-midi. Nous avons bien fêté notre nouvelle acquisition.

C'est à la force de ses bras, sans l'aide de machines, que mon beau-père a commencé à transformer les talus en terre-pleins. La voisine d'en face, la grand-maman de Josiane Conne, de la Maréchalerie de la Scie, disait: «Ce genevois est complètement fou, que veut-il faire sur cette moraine?». Mais Robert Rayroud, mon beau-père, bien connu avec ses grandes moustaches ne désespérait pas et y consacra chaque minute dont il disposait.

“ *En 1973, à l'âge de 53 ans, il a quitté son emploi d'ouvrier à la gare de Genève pour pouvoir s'établir à Aubonne.*

Il a postulé et obtenu un poste de cantonnier à l'État de Vaud et a trouvé domicile à la rue de Trévelin dans la maison de la Recette, récemment construite. Il a pu ainsi se rapprocher de son jardin, toujours accompagné par son fidèle chien Toby et ensuite de l'adorable petit Diego. Jusqu'à sa mort en 1989, il a consacré tout son temps en compagnie de son chien, à son domaine, car même si nous étions copropriétaires, c'est lui qui a fait de ce lopin de terre un véritable Paradis.

Quant à mon épouse et moi, nos activités professionnelles nous attendaient à Genève, mais nous venions du vendredi soir au dimanche soir, ainsi que durant les vacances. Notre chienne Zita pouvait s'ébattre et a immédiatement adopté l'endroit. Le samedi, nous allions manger la fondue marseillaise à l'ancienne auberge de Montherod ou une pizza au restaurant de La Grenade.

L'ancien Conseiller d'État Pierre Aubert (1969-1982), avec ses cheveux

blancs coupés en brosse et sa charmante épouse, toujours très élégante, domiciliés à Aubonne passaient très régulièrement à pied sur le chemin des Rochettes devant notre terrain. Ils s'arrêtaient pour «tailler le bout de gras» avec nous, c'était très sympathique.

A l'époque, il n'y avait pas de supermarché, mais Aubonne comptait plusieurs bons commerces. Nous avions les boucheries: Cabalzar à la rue du Chêne, Kéké au bas de la rue Tavernier et Chapuis à la Grand-rue, qui faisait d'excellentes tripes. On pouvait tout trouver au «Bazar de Lina Jaquier», des outils à la mercerie, en passant par les articles de ménage. L'épicerie Autier, était placée où se trouve aujourd'hui l'Imprimerie d'Aubonne et ma belle-mère fournissait fruits et légumes, que mon beau-père avait cultivés. En face, l'épicerie Bornand, vendait également des produits phytosanitaires. Un peu plus bas, l'excellent magasin de sports et vêtements de Jo Palmieri, aujourd'hui laboratoire dentaire. A la rue de la Grenade, la laiterie Barbezat à côté du congélateur communal. En face le magasin radio-TV Rosset vendait et réparait nos appareils. Un peu plus haut, le café Vaudois qui n'existe plus, et sur l'autre trottoir le mécanicien sur mégacycles et motos Noverraz, toujours en activité. A l'époque nous pouvions acheter des chaussures à la rue Trévelin. Un super magasin de tabacs et journaux à la Grand-Rue, fut remplacé par la suite par le kiosque à la Place de l'Ancienne Gare. Il y avait également des artisans, de la poterie entre autres et un bijoutier-opticien, M. Olivier Cuendet, qui en plus de réparer nos montres, d'ajuster nos lunettes, vendait avec son épouse, des bijoux, des pendules, des montres et des étains. A la rue Général Boinod, se trouvait le pressing Tille qui nous dépannait bien pour le nettoyage de nos linges et vêtements ; aujourd'hui, il faut aller à Rolle.

“ *En plus de la pharmacie Boiteux de la place du Marché, une seconde spécialisée en produits de beauté était sise à la rue Boinod, ainsi que l'agence de voyage, toujours présente.*

À proximité du Temple, se trouvait la droguerie. Bref, on trouvait de tout pour nous satisfaire. Il y avait même le quincaillier Brunisholz en face du café du Cercle qui changeait nos bonnes de gaz, réparait notre frigo à gaz du jardin et nous procurait le premier outillage indispensable pour le jardin.

Un jeune vétérinaire, Michel Crottaz venait de s'installer aux Glycines. Il a soigné et suivi l'évolution de nos animaux avant de se retirer pour s'occuper principalement de politique à la Municipalité. Le cabinet a été repris par le Dr Sauve qui pratique actuellement à la route d'Allaman, au Cabinet vétérinaire du Littoral. En 1986, nous avons partiellement meublé notre maison avec du mobilier des Arni, qui liquidaient leurs commerces de l'avenue du Chêne et de Trévelin. Et surtout il y avait une poste aujourd'hui disparue, car même remplacée par un office postal chez Denner-partenaire, cela devient difficile pour des personnes âgées ou handicapées de se déplacer jusqu'au magasin de la rue de l'Ouriette.

Suite dans le prochain numéro...

*Marcel Rebillet
Juin 2026*

Devenez un relais d'information citoyen!

Aubonne et Pro Senectute Vaud s'associent pour offrir aux seniors un soutien gratuit face aux tracas du quotidien. Ce nouveau réseau de Relais d'information citoyens (RIC) sera constitué de bénévoles de la région, formés et accompagnés. Intéressés ?

Une machine à billets CFF peu intuitive; une facture d'assurance impossible à décrypter; une montre connectée à choisir... Notre quotidien se complexifie et, pour nos aîné(e)s, l'addition des difficultés peut décourager, voire isoler davantage. L'information utile existe, bien sûr. Mais il faut la trouver, la comprendre, l'évaluer et passer à l'action — précisément les quatre étapes que les bénévoles du réseau RIC aideront bientôt à franchir.

«Les RIC, pour "relais d'information citoyens", jouent un rôle d'aiguillage», explique Jenny-Lyne Golay, chargée de projet à Pro Senectute Vaud. «Ils aident les seniors à résoudre un problème concret ou les dirigent vers les professionnels et les services concernés. Leur apport est complémentaire à celui des voisins, des proches aidants et des experts.» Les interactions constituent un important moment social, elles permettent aussi d'identifier d'éventuels autres besoins.

Qui peut faire partie de la douzaine de bénévoles qu'Aubonne, avec le soutien de Pro Senectute Vaud, aimerait mobiliser d'ici la fin de l'année? Pour simplifier: les jeunes senior(e)s aubonnois. «La proximité d'âge



Les RIC fournissent une aide de proximité très utile et appréciée.

et de terrain facilite en effet beaucoup le soutien.» Pas besoin d'avoir fait carrière dans l'assistance sociale, on cherche des gens aux parcours variés. «L'hétérogénéité de compétences fait la force des RIC. Les bénévoles s'entraident d'ailleurs volontiers en échangeant leurs connaissances.» Un requis quand même: être à l'aise avec les outils numériques, un souci central pour nos aînés.

Comme toujours dans le social, l'aidé n'est pas le seul bénéficiaire. Les RIC té-

moignent recevoir beaucoup en échange de leur service, dont l'émotion de découvrir une vie, la satisfaction d'aider son prochain et la gratitude de la personne aidée. Plus concrètement, «leur bénévolat est l'occasion d'endosser un nouveau rôle actif après un départ à la retraite.» Les RIC apprécient aussi de beaucoup apprendre: ils reçoivent une formation, ont accès à des sources dédiées, rencontrent des professionnels, échangent entre eux. Tout cela sans contraintes: leurs coups de main sont ponctuels et plutôt rares, il n'y a pas d'horaire fixe à respecter.

Découvrez comment muscler votre mémoire

Le cerveau est comme un muscle: il ne faut pas le laisser se ramollir! En exerçant régulièrement votre mémoire, vous la renforcerez et la conserverez. Mais comment tout cela fonctionne et quels exercices pratiquer? C'est précisément ce que vous découvrirez durant l'atelier «Entretenir sa mémoire au quotidien: petits gestes, grands effets». Organisé par la Fondation de La Côte, cet atelier vous présentera le cerveau et vous donnera les exercices simples qui vous aideront à garder un esprit vif et une mémoire affûtée! ■

Atelier le jeudi 8 octobre 2026, 16h-17h30, aula du château.

Un premier réseau RIC vaudois a été lancé dans la Vallée de Joux en été 2024. Ce projet pilote réussi, Pro Senectute Vaud en a créé un autre à Gland fin 2025. La Commune d'Aubonne, convaincue par le concept, a proposé d'accueillir le troisième réseau. Elle ne sera pas la dernière. ■

Devenir un RIC: séance d'info le 29 sept à 14h, salle des mariages, Aubonne
Sur le web: ricvaud.ch

Du chauffage aux pellets plus « vert » que jamais

Soutenue par Aubonne et la région, une machine unique au monde alimente déjà plusieurs clients commerciaux



Une fois arrivé sur site, le camion de Lëmanpellet se transforme en usine de production.

©Proxipel

Une révolution en forme de camion roule sur nos routes: Proxiflex, la première unité mobile de pelletisation au monde. Sa particularité? On la parque sur une exploitation forestière et, sur place, elle transforme les résidus forestiers — branches, bois énergie — en granulés de chauffage prêts à l'emploi. Le processus prend une quinzaine de minutes, une heure suffit à produire une tonne de combustible renouvelable et local.

Proxipel, startup basée à Préverenges, a passé de longues années à mettre sa création au point. En chemin, l'entreprise et sa machine ont reçu plusieurs récompenses. Proxiflex a notamment été distinguée en juin dernier par l'Arcam, l'association de développement de notre région, qui lui a décerné son tout premier Prix de l'innovation.

La Sefa (dont Aubonne est actionnaire) s'est intéressée tôt au projet, parce qu'il s'inscrit parfaitement dans son rôle d'acteur régional de la transition énergétique. Elle s'est associée à Proxipel et à deux groupements forestiers — La Saubrette et l'AG-FORS — pour créer Lëmanpellet en 2023.

Partenaire autant que client, Lëmanpellet a contribué au développement de la solution et a acheté la première Proxiflex. L'unité mobile, encore en phase d'amélioration, ne tourne pas encore à plein régime, mais Lëmanpellet a déjà commencé à alimenter les silos de plusieurs clients commerciaux. ■

Info et commandes: www.lemanpellet.ch ou contact@lemanpellet.ch

Bois local pour vos cheminées

Envie de bois local pour alimenter vos âtres cet hiver? La Saubrette (dont Aubonne est membre) vend des bûches issues des forêts régionales. Elles coûtent 180.-/stère (livraison toute l'année, facturée en sus). Bûches disponibles en 25cm, 33cm et 50cm.

Info et commande:
www.saubrette.ch ou 022 368 16 41

N'oubliez pas de bien tailler vos haies!

Les haies font partie du paysage résidentiel helvétique. Les murs verts délimitent avec rectitude le territoire de chacun... mais ils débordent en fait trop souvent sur le territoire de l'autre.

Outre des disputes entre voisins, des haies trop grosses causent des problèmes de sécurité sur l'espace public. Elles gênent la visibilité des piétons et des automobilistes, voire leur passage. Les équipes des Services extérieurs le savent bien: elles ont cassé plusieurs rétroviseurs en entretenant nos rues. Alors, chaque année sur son site internet, la Commune rappelle à tous qu'il est obligatoire d'entretenir ses haies.

Quelles règles faut-il respecter? En hauteur, les haies ne doivent pas dépasser 2m – 60cm en certains endroits clés (carrefours, notamment). En largeur, elles ne doivent pas dépasser la limite de propriété (souvent marquée par une clôture). Il faut donc les couper suffisamment en deçà de la limite, sinon elles vont rapidement la déborder à nouveau. Quand on plante une haie, son pied doit se trouver à au moins 1m du domaine public.

En cas de dépassement persistant et signalé, la Commune va sommer le propriétaire d'intervenir. Si celui-ci n'obtempère pas, elle pourra exécuter les travaux aux frais du propriétaire — une mesure rare, mais qui existe.

L'été touche à sa fin, c'est le bon moment de jeter un coup d'œil à l'épaisseur de ses haies pour respecter l'espace public. Et, pourquoi pas, de papoter avec ses voisins pour confirmer qu'un mur végétal entre eux et nous n'est pas nécessaire. ■

Règlement du Canton de Vaud:
www.aubon.info/haies

Nouvelles installations pour s'éclater

Trois aménagements d'activités en plein air ont été inaugurés cet été. Ils sont libres d'accès et placés sous la responsabilité de chacun. Super pour la jeunesse !

La jeunesse aubonnoise rêvait d'un skatepark depuis 20 ans. Elle a reçu cet été une variante (appelée un urban skate), mais aussi des skateboards en prêt, un espace de gym-fitness et de nouvelles pistes de sprint – le tout regroupé au Chêne. Un joli cadeau à plusieurs centaines de milliers de francs. Profitons-en !

Urban skate. Plots et rampes en béton permettent des acrobaties en skateboard, trottinettes ou même vélos de freestyle. Ce mobilier urbain est multi-usage : il fait office de sièges et de terrain de jeux, on peut aussi l'enlever pour libérer la place ou pour reconfigurer le parcours.

BoxUp. Depuis 2023, la BoxUp du Chêne permet d'emprunter gratuitement du matériel de loisir via une appli. Désormais, elle propose aussi des skateboards. Pratique pour essayer l'urban skate !

Street workout. Dans le parc de l'allée du Chêne, de nouveaux engins (barres fixes, barres parallèles...) permettent de garder la forme. Le sol (très) mou contribue à éviter les blessures.

Pistes d'athlétisme. Située le long du terrain de foot, les trois pistes de sprint souffraient de leur âge avancé. Elles ont été complètement refaites, et la Commune en a profité pour rénover aussi les marches servant de gradins aux spectateurs des matches. ■



Les terrains « urban skate » (gauche) et « street workout » (droite) sont prêts à accueillir des sportifs de tous âges.

Tous unis contre le suicide

Cause de mortalité majeure chez les jeunes, le suicide frappe avec une régularité effrayante. Une nouvelle campagne romande est lancée pour informer et prévenir.

Le 10 septembre était la Journée mondiale de prévention du suicide. C'est dire que ce mal est bien trop commun et généralisé. Même chez nous. Notre pays offre une qualité de vie très enviable... qui ne nous protège pas contre le mal de vivre. Des chiffres de 2024 sur les 15-25 ans, relayés par Unisanté, révèlent que 29% des jeunes Vaudois souffrent de détresse psychologique, 21% de troubles anxieux et 15% de solitude. Le nombre de suicides chez les jeunes est tout aussi alarmant : un tous les trois jours en Suisse, ce qui en fait, selon Stop Suicide, la première cause de mortalité chez les 15-29 ans.

Pour sa campagne #LàPourToi 2026, l'association s'est unie aux cantons romands et à la plateforme ontécoute.ch. Problématique déclinée cette année ww : l'estime de soi et l'image corporelle. Un thème dopé par l'utilisation des réseaux sociaux, qui figure sans surprise parmi les principales préoccupations des jeunes.

La campagne s'appuie sur douze vidéos donnant la parole aux intéressés et sur des podcasts de discussion avec des spécialistes de la santé et du social. Elle questionne les normes entourant l'estime de soi, elle invite à la

promotion de la bienveillance.

La meilleure prévention passe par l'attention. Si vous voyez quelqu'un dont l'état psychique vous inquiète, n'hésitez pas à contacter les différents soutiens disponibles, notamment les lignes 143 (Main tendue, pour les adultes), 147 (Pro Juventute, pour les jeunes) et le 144 en cas d'urgence. ■

Informations en ligne sur :

stopsuicide.ch, ontecoute.ch, ciao.ch

Un été très chaud et très show

Entre traditions et événements exceptionnels, on a été gâté ! Visite historique du Conseil fédéral, Fête nationale au Chêne, passage du Tour de France Femmes et théâtre au château, entre autres, ont tous attiré les foules. De beaux souvenirs.

Photos © N. HUBER



Le président de la Confédération Guy Parmelin et ses collègues ont été accueillis en vraies stars par le syndic Yves Charrière et les Aubonnois.

©CHANCELLERIE FÉDÉRALE



Sous les arbres et dans le cortège, une chaleureuse ambiance lors du 1^{er} Août.



Les cigognes ont fait une halte d'un soir sur nos toits.



Les meilleures cyclistes féminines au monde célébrées dans nos rues.



Montée par un Aubonnois, la pièce « Tristan et Iseult » a convié un dragon au château.